

## Avoir moins d'enfants au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : une réalité même au Québec

Danielle Gauvreau et Peter Gossage

Volume 54, numéro 1, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305654ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305654ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauvreau, D. & Gossage, P. (2000). Avoir moins d'enfants au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : une réalité même au Québec. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(1), 39–65. <https://doi.org/10.7202/305654ar>

Résumé de l'article

On répète souvent que la fécondité québécoise est restée *anormalement* élevée jusqu'à la Révolution tranquille des années 1960. Dans la foulée d'études récentes ayant montré la présence de signes de déclin dès le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, nous utilisons ici les données manuscrites du recensement de 1901 pour tracer un portrait plus précis des niveaux de fécondité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Les résultats montrent que le déclin est bien amorcé au sein de la bourgeoisie anglophone et protestante, à l'instar de ce qui se passe ailleurs au Canada. Ils indiquent aussi l'existence d'écarts non négligeables chez les franco-catholiques. Outre les facteurs culturels comme la langue et la religion, des facteurs économiques et sociaux associés au milieu de résidence et à la profession paraissent expliquer cette situation.

# Avoir moins d'enfants au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : une réalité même au Québec<sup>1</sup>

**DANIELLE GAUVREAU**

*Département de sociologie et d'anthropologie  
Université Concordia*

**PETER GOSSAGE**

*Département d'histoire et de sciences politiques  
Université de Sherbrooke*

**RÉSUMÉ** • On répète souvent que la fécondité québécoise est restée *anormalement* élevée jusqu'à la Révolution tranquille des années 1960. Dans la foulée d'études récentes ayant montré la présence de signes de déclin dès le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, nous utilisons ici les données manuscrites du recensement de 1901 pour tracer un portrait plus précis des niveaux de fécondité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Les résultats montrent que le déclin est bien amorcé au sein de la bourgeoisie anglophone et protestante, à l'instar de ce qui se passe ailleurs au Canada. Ils indiquent aussi l'existence d'écart non négligeables chez les franco-catholiques. Outre les facteurs culturels comme la langue et la religion, des facteurs économiques et sociaux associés au milieu de résidence et à la profession paraissent expliquer cette situation.

1. Ce texte a fait l'objet d'une présentation au colloque de démographie du Congrès de l'ACFAS à Ottawa en mai 1999. Les auteurs tiennent à remercier les assistants de recherche qui ont collaboré à diverses étapes des travaux ayant mené à ce texte, soit Lucie Gingras, Morvarid Saidi, Catherine Laforce et Julien Bréard, ainsi que les évaluateurs anonymes de la revue. Le projet a été rendu possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC), de l'Institut de recherches sur les populations (IREP), de l'Université Concordia et de l'Université de Sherbrooke. Nous les en remercions.

**ABSTRACT** • It is a commonplace to suggest that Quebec fertility remained *abnormally* high until the Quiet Revolution of the 1960s. This article, however, fits into the trend of recent studies which point, on the contrary, to signs of decline in the last quarter of the 19<sup>th</sup> century. We use data from the 1901 Manuscript Census to present a more precise picture of fertility levels at the turn of the 20<sup>th</sup> century. Our results show that fertility decline was well underway within Quebec's Anglophone, Protestant bourgeoisie, which is in keeping with what is known about other parts of Canada. We also detect some not inconsequential differentials within the Francophone, Catholic majority. Besides cultural factors such as language and religion, economic and social attributes such as occupation and urban versus rural residence need to be accounted for if this situation is to be fully understood.

## INTRODUCTION

L'image qui surgit spontanément quand on parle de fécondité québécoise est celle de familles nombreuses dans une province où les niveaux de fécondité sont demeurés anormalement élevés jusqu'à la Révolution tranquille. Bien qu'elle ne soit pas fausse globalement, cette vision a commencé à être remise en question, avec raison, par quelques auteurs. L'historienne Marie Lavigne, il y a déjà plus de 15 ans, soulignait avec justesse la place minoritaire des mères de famille nombreuses au sein de la population féminine du Québec<sup>2</sup>. Plus récemment, Gérard Bouchard et Richard Lalou ont cherché à mieux cerner la période pour laquelle le constat de surfécondité était valide et ont conclu qu'elle débutait vers 1871, soit au moment où la fécondité amorçait sa transition<sup>3</sup>. Les analyses de données réalisées par Marvin McInnis ont bien montré que les comtés du Québec n'affichaient pas tous, en 1891, des niveaux de fécondité élevés<sup>4</sup>. Enfin, dans son étude de la transition démographique affectant la petite ville industrielle de Saint-Hyacinthe durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, Peter Gossage a démontré que certains groupes au sein de cette population francophone et catholique présentaient déjà une

2. Marie Lavigne, « Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises », dans Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, dir., *Maîtresses de maison, maîtresses d'école* (Montréal, Boréal Express, 1983), 319-338.

3. Gérard Bouchard et Richard Lalou, « La surfécondité des couples québécois depuis le 17<sup>e</sup> siècle, essai de mesure et d'interprétation », *Recherches sociographiques*, 34,1 (1993) : 9-44.

4. Marvin R. McInnis, « The Geographic Pattern of Fertility Decline in Canada : 1891-1931 », communication présentée au congrès de la *Canadian Association of Geographers* (Hamilton, 1987); Marvin R. McInnis, « The Fall in Fertility in Nineteenth Century Canada », communication présentée au congrès de l'*Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP)* (Mexico, 1992).

fécondité réduite<sup>5</sup>. Chacune à leur façon, ces études ont contribué à nuancer notre vision de l'évolution de la fécondité québécoise.

Notre démarche s'inscrit dans cette voie. Notre objectif global est de mieux connaître et de comprendre les modalités de la baisse qui, bien que limitée par rapport à d'autres provinces comme l'Ontario, a bel et bien affecté la fécondité du Québec à partir de la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Pour y parvenir, nous avons amorcé en 1995 un programme de recherche fondé sur l'utilisation de sources inédites et sur la combinaison d'approches quantitatives et qualitatives, à l'échelle des individus et à l'échelle de toute la société<sup>6</sup>. Le texte qui suit s'attache plus précisément à présenter des résultats de notre analyse quantitative des données du recensement de 1901. S'appuyant sur les données individuelles et familiales dépouillées à partir des listes manuscrites du recensement<sup>7</sup>, il jette un éclairage sur cette période critique où les premiers signes d'un déclin de la fécondité sont devenus visibles au Québec.

L'analyse se veut d'abord descriptive. Elle dresse un portrait plus complet et plus nuancé de la situation au tournant du siècle, à partir de sources nominatives inaccessibles jusqu'à tout récemment. Elle débouche sur la formulation d'un certain nombre d'hypothèses relatives aux modèles des comportements reproducteurs. Avant d'exposer ces résultats, nous examinerons brièvement le contexte historique et démographique dans lequel s'est inscrite cette évolution, puis nous présenterons les données utilisées ici.

## LE QUÉBEC AU TOURNANT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Le Canada du dernier quart du xix<sup>e</sup> siècle est une société qui vit non seulement les premières décennies du nouveau régime fédéral, mais aussi une série de mutations économiques et sociales dont les effets sont profonds et permanents et dont l'expérience est parfois difficile. Pensons entre autres à la montée du capitalisme industriel; à la croissance sans précédent des villes; à l'extension du territoire vers l'ouest et à la répression des populations autochtones qui en découle; au

5. Peter Gossage, *Families in Transition: Industry and Population in Nineteenth-Century Saint-Hyacinthe* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999).

6. Pour une description plus détaillée de ce programme de recherche, voir Danielle Gauvreau et Peter Gossage, « Empêcher la famille ». Fécondité et contraception au Québec, 1920-1960 », *Canadian Historical Review*, 78,3 (1997) : 478-510.

7. Les données nominatives de ce recensement n'ont été rendues disponibles aux chercheurs qu'au début des années 1990.

développement, parmi tant d'autres signes de la modernité, d'un vaste réseau de chemins de fer; et aux débuts de nouveaux courants d'immigration européenne et asiatique qui allaient bientôt refaire à tout jamais la mosaïque culturelle canadienne.

Le Québec vit cette période de mutations à sa façon. Quoiqu'une majorité de la population vive encore en milieu rural, et ce jusqu'en 1921, les signes du capitalisme industriel sont présents partout. On les voit dans plusieurs secteurs de l'économie: dans la fabrication de produits de consommation (le vêtement, la chaussure, le tabac, l'alimentation, etc.); dans l'exploitation des ressources naturelles, comme l'hydro-électricité, les mines, les pâtes et papier et l'aluminium; même dans l'agriculture, où d'importantes transformations entamées plus tôt et reliées à la pénétration des relations capitalistes dans la campagne bascanadienne poursuivent inéluctablement leur chemin<sup>8</sup>.

Même si l'industrialisation est moins massive qu'aux États-Unis à la même époque, elle s'accompagne d'une urbanisation qui draine vers les villes une main-d'œuvre disposée à combler les postes créés à l'usine aussi bien qu'au bureau. La ville de Montréal voit ainsi sa population se multiplier par cinq de 1851 à 1901, pour atteindre 268 000 habitants. En même temps, plusieurs petites villes se développent, en particulier sous l'impact du développement du réseau ferroviaire, de même que de la politique nationale et des incitations offertes aux investisseurs industriels par les autorités municipales de villes telles que Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Hull, Trois-Rivières et Saint-Jean. Sans être à proprement parler saturé, l'espace québécois offre par ailleurs des possibilités de plus en plus minces aux cultivateurs qui voudraient s'installer sur de nouvelles terres, ce qui contribue à alimenter le mouvement de migrations vers la ville<sup>9</sup>.

8. Plusieurs études monographiques pourraient être citées ici. Mais, pour s'en tenir au niveau général, mentionnons quelques ouvrages de synthèse qui contiennent des aperçus particulièrement utiles, à savoir ceux de Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896* (Montréal, Fides, 1971); Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert et René Durocher, *Histoire du Québec contemporain, 1: De la Confédération à la Crise, 1867-1929* (Montréal, Boréal Express, 1979); Brian Young et John A. Dickinson, *A Short History of Quebec: A Socio-Economic Perspective* (Mississauga, Copp Clark Pitman, 1988); Serge Courville et Normand Séguin, *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle* (Ottawa, Société historique du Canada, coll. « Brochure historique », n° 47, 1989); et, pour l'ensemble du Canada, Craig Brown et Ramsay Cook, *Canada, 1896-1921: A Nation Transformed* (Toronto, McClelland & Stewart, 1974).

9. De même que vers l'Ouest du pays. Cette période voit en effet se déployer tout un faisceau de mouvements migratoires dirigés vers des destinations différentes qui traduisent elles aussi la complexité des transformations en cours.

Le mouvement vers les villes dépasse les frontières québécoises, puisque les décennies assurant le passage au xx<sup>e</sup> siècle sont les témoins d'un vaste mouvement d'émigration vers les villes industrielles du nord-est américain<sup>10</sup>. Sur le plan démographique, ces départs effectuent une ponction non négligeable sur le potentiel reproducteur québécois : les taux de croissance annuelle se situent autour de 1% durant cette période, comparativement à environ 2% durant la période encadrant celle de plus forte émigration vers les États-Unis<sup>11</sup>. Mais le taux de croissance se trouve affecté par plusieurs autres phénomènes qui concourent à créer une situation démographique où s'opposent des dynamiques complexes.

Ainsi, la mortalité atteint toujours des niveaux élevés, surtout dans les villes, ce qui exerce un effet particulièrement négatif sur la reproduction. Les conditions d'hygiène sont inadéquates et les épidémies nombreuses. Les enfants, surtout les nouveau-nés, font particulièrement les frais de cette situation qui présente toutefois des contrastes saisissants : entre milieux ruraux et urbains d'une part, à l'avantage des ruraux<sup>12</sup> ; entre groupes culturels d'autre part, au désavantage surtout des franco-catholiques, comme l'ont montré Olson et Thornton dans leurs travaux sur Montréal<sup>13</sup>.

L'immigration en provenance de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de pays d'Europe de l'Est contribue pour sa part à accélérer la croissance démographique durant la même période. Il s'ensuit que le paysage

10. Voir entre autres Yolande Lavoie, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930 : mesure du phénomène* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1972) ; Tamara K. Hareven, *Family Time and Industrial Time : The Relationship Between the Family and Work in a New-England Industrial Community* (Cambridge, Cambridge University Press, 1982) ; Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990) ; et Bruno Ramirez, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914* (Montréal, Boréal, 1991).

11. Christian Pouyez, Yolande Lavoie et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles* (Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983). Il est important de rappeler ici que même si plusieurs de ces départs se sont avérés définitifs, ils ne l'étaient pas toujours, et cela encore moins dans l'esprit de leurs acteurs, comme le montrent Yolande Lavoie, *op. cit.* et Bruno Ramirez, *op. cit.*

12. Danielle Gauvreau, « Variabilité sociale de la croissance démographique : un exemple de tensions exacerbées », dans A. Bideau, A. Perrenoud, K.-A. Lynch et A. Brunet, dir., *Les systèmes démographiques du passé* (Lyon, Centre Jacques-Cartier, Programme Rhônes-Alpes de recherches en sciences humaines, 1996), 261-276.

13. Sherry Olson, Patricia Thornton et Quoch Thuy Thach, « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du xix<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique* (1988) : 299-325 ; Patricia Thornton et Sherry Olson, « A Deadly Discrimination Among Montreal Infants 1860-1900 », texte à paraître.

TABLEAU 1

## Indicateurs de fécondité, Québec, 1851-1951

Année	Taux de natalité 0/00	Taux de fécondité générale	Indice synthétique de fécondité des mariages*	Indices de Princeton		
				I <sub>r</sub>	I <sub>m</sub>	I <sub>g</sub>
1851	42	196	**	0,410	0,480	0,834
1861	43	187	**	0,408	0,438	0,909
1871	42	180	9,7	0,396	0,446	0,859
1881	41	173	**	0,383	0,434	0,860
1891	40	163	8,6	0,368	0,454	0,790
1901	38	160	**	0,363	**	**
1911	39	161	8,3	0,363	0,467	0,759
1921	38	155	8,0	0,350	0,461	0,742
1931	29	116	6,6	0,263	0,422	0,604
1941	27	102	6,0	0,235	0,419	0,542
1951	30	117	5,6	0,279	0,525	0,515

Sources : trois premières colonnes : Henripin, 1968 ; trois dernières colonnes : Pouyez et *al.*, 1983.

\* Pour des femmes mariées à 20 ans.

\*\* Données non disponibles.

socioculturel du Québec se diversifie quelque peu, particulièrement dans la ville de Montréal. Globalement, les niveaux de fécondité élevés ont un effet positif sur les taux de croissance, mais des fissures commencent à lézarder ce tableau.

Le tableau 1 résume, à l'aide de données agrégées, l'évolution de la fécondité québécoise entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le taux brut de natalité, un indice limité qui se trouve affecté par la nuptialité et la structure par âge et sexe de la population, n'indique que peu de changements jusqu'en 1921, année où il commence à chuter<sup>14</sup>. Plus précis, le taux de fécondité générale ne prend en compte que les femmes en âge de procréer<sup>15</sup> : son évolution suggère une dimi-

14. Le taux brut de natalité équivaut au nombre de naissances dans l'année pour chaque mille individus dans la population. Les dates de référence sont celles des recensements, ce qui ne permet pas d'identifier de manière précise les points d'inflexion.

15. Le taux de fécondité générale donne le nombre de naissances dans l'année pour mille femmes âgées de 15 à 49 ans dans la population.

nution plus importante de la fécondité au cours de la dernière moitié du xix<sup>e</sup> siècle, suivie d'un plateau jusqu'aux années 1920, époque où s'amorce une baisse nettement plus marquée, interrompue seulement par le baby-boom. Bien que basée sur des informations plus sporadiques au xix<sup>e</sup> siècle, l'indice synthétique de fécondité des mariages, calculé pour les seules femmes mariées<sup>16</sup>, traduit une évolution semblable : des signes de déclin apparaissent à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, mais le véritable décrochage ne s'effectue qu'autour des années 1920. Les indices de Princeton confirment ce constat et le nuancent en apportant des données plus précises sur le rôle de la nuptialité<sup>17</sup>. On voit ainsi que la fécondité maritale ( $I_g$ ) montre certains signes de déclin avant d'amorcer une baisse plus importante vers 1920, laquelle se poursuit même pendant le baby-boom. Tout comme avec les indices précédents, l'effet positif de la nuptialité sur la fécondité durant le baby-boom est par ailleurs bien visible (voir les valeurs de  $I_m$  et  $I_f$  en 1951).

Ce portrait sommaire permet de mieux situer les niveaux de la fécondité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Selon toute vraisemblance, les données du recensement de 1901 devraient renvoyer l'image de niveaux de fécondité légèrement en baisse par rapport à ceux du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Fait plus important, elles devraient permettre de mettre en évidence les différenciations pressenties dans les données de McInnis et dans les familles reconstituées par Gossage à partir des registres paroissiaux de la ville de Saint-Hyacinthe ou par l'équipe de Bouchard pour la région du Saguenay<sup>18</sup>.

## MESURE DE LA FÉCONDITÉ ET RECENSEMENT DE 1901

Le recensement constitue par définition un portrait de la population à une date donnée, ce qui n'en fait pas un outil idéal pour mesurer la

16. L'indice synthétique de fécondité des mariages est le nombre moyen d'enfants qu'aurait une femme mariée à 20 ans si elle était soumise toute sa vie durant aux taux de fécondité observés au cours de l'année de référence. L'âge de 20 ans retenu comme limite inférieure est arbitraire, mais cela importe peu pour la comparaison, et il est à noter qu'il est un peu plus précoce que dans la réalité.

17. Christian Pouyez, Yolande Lavoie *et al.*, *op. cit.* Globalement, ces indices constituent des mesures comparatives établies par rapport à un maximum « accepté » comme étant celui des femmes huttérites (valeur maximale de 1). L'indice général de fécondité ( $I_g$ ) est le résultat du produit de l'indice de fécondité maritale ( $I_g$ ) et de l'indice de nuptialité ( $I_m$ ).

18. Marvin McInnis, *op. cit.*; Peter Gossage, *op. cit.*; Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971* (Montréal, Boréal, 1996) et Gérard Bouchard et Raymond Roy, « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle) », *Annales de démographie historique* (1991) : 173-201.



fécondité. En effet, la mesure de ce phénomène requiert, en principe, l'observation d'événements se produisant de façon continue dans le temps. Le recensement présente néanmoins l'avantage de livrer assez rapidement des données « du moment », qu'il serait très long de reconstituer au moyen des registres paroissiaux<sup>19</sup>. Le degré de précision et la validité de ces résultats dépendent évidemment des questions posées lors du recensement et de la rigueur de la collecte.

Le recensement de 1901 présente un intérêt certain pour toute étude sociodémographique. On y retrouve plusieurs renseignements absents des recensements canadiens antérieurs. Toutefois, il contient également des lacunes en ce qui concerne la mesure de la fécondité. L'absence de certaines questions, cruciales pour une mesure plus fine de la fécondité, empêche ainsi de calculer des indices aussi perfectionnés que ceux utilisés par nos voisins du Sud avec les données américaines<sup>20</sup>. Des difficultés majeures résultent en effet de l'absence de questions relatives au nombre d'enfants qu'une femme a déjà eus<sup>21</sup>, ainsi que de l'absence de questions sur la date du début de l'union en cours. Dans ces conditions, nous avons choisi de faire reposer notre mesure de la fécondité sur un indice moins raffiné, mais directement observable à partir des données de recensement, soit le rapport enfants/femme.

Le rapport enfants/femme divise le nombre d'enfants par celui des femmes en âge d'être leur mère. Il peut être calculé pour des sous-groupes de femmes en tenant compte de leurs caractéristiques ou de celles de leur conjoint, ce qui en fait une mesure individuelle utile pour les analyses projetées. Pour assurer la comparabilité de nos résultats avec celles des études existantes et pour éviter le problème des enfants ne résidant pas avec leurs parents — un problème croissant à mesure que les enfants vieillissent —, nous avons choisi de limiter nos mesures aux

19. Surtout pour la période précédant la mise sur pied de registres d'état civil de bonne qualité, ce qui survient en 1926 au Québec. Et encore, ceux-ci ne permettent pas de procéder aisément à de nouvelles analyses à l'échelle individuelle.

20. Voir par exemple Michael Haines, « Western Fertility in Mid-Transition: Fertility and Nuptiality in the United States and Selected Nations at the Turn of the Century », *Journal of Family History*, 15,1 (1990) : 23-48 ; Douglas C. Ewbank, « The Marital Fertility of American Whites Before 1920 », *Historical Methods*, 24,4 (1991) : 141-170 ; Philip S. Morgan, Susan Cotts Watkins et Douglas Ewbank, « Generating Americans: Ethnic Differences in Fertility », dans Susan Cotts Watkins, dir., *After Ellis Island. Newcomers and Natives in the 1910 Census* (New York, Russell Sage Foundation, 1994), 83-124.

21. En référence, ou non, à une période prédéfinie (un an par exemple). Ce type d'information peut être jumelé à une question sur le nombre d'enfants survivants.

enfants âgés de moins de 5 ans et aux femmes âgées de 15 à 49 ans. Seules les femmes mariées vivant avec leur mari au moment du recensement ont été prises en compte, de façon à maximiser les chances de conception durant toute la période des 5 années précédant le recensement<sup>22</sup>. Afin de gagner en précision, les mesures ont été établies par groupes d'âge de la mère.

Nous avons montré ailleurs<sup>23</sup> que la qualité des données du recensement pour établir le rapport enfants/femme est tout à fait satisfaisante : bon degré de couverture des enfants de moins de cinq ans ; qualité générale des déclarations d'âge qui, bien qu'imparfaites chez les enfants, sont tout à fait acceptables une fois regroupées dans la catégorie plus large des 0-4 ans ; cohérence des mesures de fécondité en comparaison de celles obtenues à partir des registres paroissiaux dans les cas de Saint-Hyacinthe et du Saguenay. Un problème de taille demeure toutefois : le ratio obtenu sous-estime les niveaux de fécondité parce qu'il repose sur les enfants énumérés au recensement, ignorant de ce fait ceux emportés par la mortalité infantile. Or on sait que celle-ci est élevée à l'époque et qu'elle est loin d'être uniforme, ce qui rend périlleux tout exercice de correction des données. L'interprétation des résultats devra tenir compte de ce problème, qui s'atténue toutefois quand on s'intéresse non plus à la fécondité pure, mais à la fécondité *effective* — c'est-à-dire le nombre d'enfants effectivement présents dans la famille à un moment donné —, une notion plus proche de la réalité des familles et présentant un intérêt certain pour l'analyse des comportements reproducteurs. Signalons enfin que le recensement de 1901 est riche en variables pouvant être utilisées dans les analyses, puisqu'il inclut pour la première fois des éléments comme la langue maternelle, l'indication de la classe sociale (employé ou employeur), ou encore des précisions concernant le lieu de naissance, c'est-à-dire l'origine urbaine ou rurale pour les personnes nées au Canada.

## LES ENSEMBLES ÉTUDIÉS

Le choix des données à dépouiller, lorsqu'il faut procéder par échantillonnage, est toujours délicat. Dans le cas qui nous intéresse, nous

22. Ce n'est évidemment pas le cas des femmes plus jeunes qui se sont mariées durant l'intervalle, mais le recensement ne permet pas de connaître la date de début d'union. Les femmes appartenant à ce groupe d'âge seront au besoin exclues des analyses.

23. Danielle Gauvreau, Peter Gossage et Lucie Gingras, « Measuring Fertility with the 1901 Canadian Census: A Critical Assessment », *Historical Methods* (à paraître en 2000).

avons d'emblée exclu le dépouillement aléatoire et systématique d'une tranche du recensement de 1901, et cela pour deux raisons. D'une part, nous voulons comparer la fécondité de milieux dont la socio-économie et la composition culturelle étaient suffisamment distinctes; nous voulons en quelque sorte sélectionner des ensembles spatiaux, particulièrement là où la fécondité était susceptible de montrer des signes de déclin. D'autre part, comme le projet de recherche sur les familles canadiennes constitue déjà un tel type d'échantillon pour l'ensemble du Canada (5 % de l'ensemble du recensement)<sup>24</sup>, il devient d'autant plus opportun de privilégier une stratégie complémentaire.

Dans cette perspective, trois ensembles ont été retenus pour les fins du dépouillement :

- Montréal, un milieu urbain en croissance rapide, alimenté par des migrations locales et internationales lui conférant une structure socio-culturelle très diversifiée du point de vue de la langue, de la religion et de l'origine ethnique ;
- Saint-Hyacinthe, une ville industrielle située à l'est de la région métropolitaine, plus homogène sur le plan des caractéristiques culturelles. Le choix de Saint-Hyacinthe s'imposait par ailleurs à cause des travaux déjà effectués par l'un des chercheurs de l'équipe<sup>25</sup> ;
- Les Cantons de l'Est, incluant la ville de Sherbrooke et des cantons ruraux de cette région : il s'agit d'une région où les différences abondent, que ce soit sur le plan économique (milieu rural et urbain) ou culturel (origine ethnique, langue, religion).

Une seconde sélection plus précise a dû être effectuée au sein de chacun des trois ensembles retenus. Ici encore, l'idée d'un échantillon aléatoire a été abandonnée au profit du dépouillement systématique de tous les ménages recensés dans un choix de sous-divisions géographiques. Le nombre de sous-divisions retenues dans chaque milieu a été déterminé en tenant compte de l'importance relative de la population et de façon à obtenir un corpus de taille suffisante pour refléter les

24. Voir Eric Sager, « The Canadian Families Project », *The History of the Family: An International Quarterly*, 3,1 (1998) : 117-123. Nous collaborons à ce projet amorcé en 1996 sous la direction d'Eric Sager de l'Université de Victoria, ce qui nous donne un accès à l'échantillon de 5 % constitué par cette équipe. Il est à noter que cet échantillon deviendra accessible à l'ensemble des chercheurs à la fin du projet initial, soit en 2001.

25. Voir Peter Gossage, *op. cit.* L'existence de ce travail offre en outre la possibilité de valider notre méthodologie.

catégories sociales en présence dans chacune des régions. Le choix final repose sur une première indexation générale du recensement visant à connaître le nombre des demeures et les effectifs de population, la composition sommaire de la population ainsi que la qualité du manuscrit à dépouiller. Ultimement, ce dernier critère a servi à sélectionner les sous-divisions retenues parmi un groupe de sous-divisions offrant des caractéristiques similaires<sup>26</sup>. On trouvera en annexe la liste complète des sous-divisions ayant été dépouillées, ainsi que le nombre de personnes concernées dans chaque cas. Pour chaque ensemble, les critères retenus dans le choix des sous-divisions sont les suivants :

### **Montréal**

Il s'agissait ici de capter toute la richesse culturelle et la diversité des structures socio-économiques de la ville. En gros, il fallait obtenir une bonne représentation du milieu ouvrier francophone (notamment par le quartier Sainte-Marie et par des portions de Saint-Jacques et de Saint-Louis) ; du milieu bourgeois francophone (portions de Saint-Louis) ; des ouvriers anglophones (Sainte-Anne) ; de la bourgeoisie anglophone (Saint-Antoine) ; ainsi que des autres groupes ethniques présents dans la ville (quartiers Saint-Laurent et Saint-Louis, entre autres). Au total, un corpus de 4005 demeures a été dépouillé, ce qui en fait le plus gros ensemble de notre étude.

### **Saint-Hyacinthe**

En raison du nombre limité de demeures et pour maximiser les possibilités de comparaison avec l'étude de Gossage, toute la municipalité de Saint-Hyacinthe ainsi que les paroisses voisines de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur et de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe ont été retenues pour le dépouillement, soit au total 1872 demeures. On couvre ainsi l'ensemble de l'espace urbain maskoutain, de même qu'une frange rurale non négligeable.

### **Cantons de l'Est**

Dans les Cantons de l'Est, la représentation de l'habitat urbain et rural fut assurée avec la ville de Sherbrooke (quartier bourgeois et anglophone au nord ; quartier ouvrier et francophone au sud) et avec les cantons ruraux de Brome, Clifton et Wotton, où la population vit

26. Il ne sert à rien de sélectionner une sous-division de recensement où, sur la copie microfilmée à laquelle nous avons accès, l'écriture du recenseur est tellement pâle que tout dépouillement est impossible.

majoritairement de l'agriculture et présente un profil culturel contrasté. Au total, l'urbain et le rural comptent respectivement pour 1089 et 1096 demeures.

Le dépouillement s'est déroulé sur plusieurs mois et a été réalisé parallèlement à Montréal et à Sherbrooke par trois assistants de recherche. Le logiciel utilisé était celui du Projet de recherche sur les familles canadiennes (PRFC) auquel nous sommes associés<sup>27</sup>. Le dépouillement portait sur le premier « tableau » du recensement (*schedule 1*)<sup>28</sup>, relatif à la population rassemblée en familles et en demeures. Tout comme à Victoria, le mot d'ordre du dépouillement était de reproduire fidèlement l'information apparaissant dans le recensement, ce qui a entre autres conduit à saisir l'information dans la langue où elle apparaissait, soit le français ou l'anglais. Chaque fichier était ensuite validé, dans un premier temps de façon systématique (quelque dizaines de demeures) pour repérer certains types d'erreur plus fréquentes, le cas échéant, puis de façon aléatoire sur la base d'un échantillon.

Un autre ensemble de données a été utilisé dans la présente étude à des fins de comparaison et pour mettre en évidence les contrastes à l'échelle québécoise : il s'agit d'un échantillon de 5 % du recensement de 1901 pour l'ensemble du Québec, constitué à Victoria par le PRFC. Il comporte les mêmes variables et a été constitué de la même manière.

## RÉSULTATS

Les tableaux 2 et 3 résument les caractéristiques des populations à l'étude — les femmes mariées âgées entre 15 et 50 ans au moment du recensement de 1901 et vivant avec leur mari — dans chacun des quartiers ou régions faisant partie de l'échantillon<sup>29</sup>. Le quartier Saint-Laurent à Montréal est celui qui compte le moins grand nombre de femmes (235), alors qu'à l'opposé Sainte-Anne en compte le plus, ce qui

27. Ce logiciel a lui-même été adapté par Todd Gardner à partir de celui utilisé à l'Université du Minnesota pour le dépouillement du recensement américain de 1920. Un espace y est prévu pour chaque information apparaissant dans le recensement, dans l'ordre où elle se présente. Un contrôle intégré de la cohérence des informations permet d'éviter des erreurs d'entrée de données : il serait impossible, par exemple, d'entrer un jour de naissance dont le chiffre est supérieur à 31 ou d'indiquer qu'un enfant sait lire s'il n'est âgé que de 2 ans.

28. L'information contenue dans le tableau 2 a cependant été dépouillée par le PRFC. Il sera donc possible de mener des analyses supplémentaires à partir de l'échantillon établi par cette équipe.

29. Les quartiers de Montréal sont présentés chacun séparément, puisque le mode d'échantillonnage ne permet pas aisément de les regrouper.

**TABLEAU 2**

**Quelques caractéristiques des femmes des échantillons**

Échantillon	Femmes mariées 15-49	Enfants 0-4 de ces femmes	En % de tous enfants 0-4	% femmes mariées <25 ans	% sachant lire et écrire	% nées hors Canada	% nées au Canada en milieu urbain	% nées au Canada en milieu rural	% dont le mari est agriculteur
<b>Montréal</b>									
Saint-Antoine	298	140	92,8	3,0	99,7	41,8	42,8	15,4	*
Sainte-Anne	771	663	93,6	9,1	91,4	50,3	33,5	16,2	*
Saint-Jacques	364	266	98,1	14,3	97,5	11,7	47,2	41,1	*
Saint-Laurent	235	122	84,3	9,8	99,6	35,3	50,4	14,3	*
Saint-Louis	532	431	95,3	16,7	93,1	35,4	28,9	35,7	*
Sainte-Marie	472	453	97,7	15,5	89,1	11,6	41,1	47,3	*
<b>Saint-Hyacinthe</b>	<b>1 217</b>	<b>1 107</b>	<b>93,4</b>	<b>13,1</b>	<b>89,0</b>	<b>5,0</b>	<b>31,0</b>	<b>64,0</b>	<b>14,1</b>
<b>Sherbrooke</b>									
Quartier Nord	347	212	92,4	8,4	91,4	28,9	29,5	41,6	3,4
Quartier Sud	455	392	94,5	17,4	78,7	10,8	36,0	53,2	2,8
<b>Estrie rurale</b>	<b>702</b>	<b>641</b>	<b>90,8</b>	<b>16,2</b>	<b>94,2</b>	<b>7,2</b>	<b>2,6</b>	<b>90,2</b>	<b>81,0</b>
<b>Québec</b>	<b>9 874</b>	<b>11 176</b>	<b>94,9</b>	<b>15,4</b>	<b>90,2</b>	<b>5,9</b>	<b>17,5</b>	<b>76,6</b>	<b>41,8</b>

Source : Archives nationales du Canada, Recensement du Canada de 1901 (listes nominatives sur microfilms). Échantillons préparés par les auteurs et par le PRFC.

témoigne tout simplement des efforts déployés pour rejoindre un nombre suffisant d'Irlandais concentrés dans ce dernier quartier. Ailleurs qu'à Montréal, tous les échantillons comptent 700 femmes ou plus.

Les nombres d'enfants de moins de 5 ans visés par nos analyses avoisinent — en plus ou en moins — ceux des femmes dans chaque échantillon. Ces enfants représentent toujours au moins 90 % de tous les enfants de moins de 5 ans recensés en 1901. Ce pourcentage semble satisfaisant, compte tenu du fait que tous les enfants ne peuvent pas vivre avec leurs deux parents, soit parce que l'un d'eux est décédé, soit parce que l'enfant réside, temporairement ou de façon permanente, dans un autre ménage<sup>30</sup>. De plus, un petit nombre d'enfants de moins de 5 ans ont une mère ayant moins de 15 ans ou âgée de 50 ans ou plus.

Il est intéressant de s'attarder sur la structure par âge du groupe des femmes mariées et ayant entre 15 et 50 ans. En particulier, la proportion de celles qui ont moins de 25 ans fournit des indications sur l'âge au mariage dans les différents sous-ensembles. Les proportions les plus faibles sont enregistrées dans les quartiers où la population anglophone est plus importante, qu'il s'agisse des femmes de la bourgeoisie protestante de Saint-Antoine ou du quartier nord de Sherbrooke (3,0 % et 8,4 %) ou encore des femmes d'ouvriers anglophones de Sainte-Anne (9,1 %). Par contraste, ces proportions atteignent près du double dans Saint-Louis ou Sainte-Marie à Montréal, de même qu'à Saint-Hyacinthe ou dans l'ensemble du Québec. La comparaison des groupes d'âge là où le nombre de femmes mariées atteint son maximum suggère le même constat d'un âge au mariage plus précoce chez les Québécoises francophones<sup>31</sup>.

La répartition suivant le lieu de naissance traduit bien l'impact du mouvement d'immigration internationale en provenance de pays d'Europe et celui des migrations internes de la campagne vers la ville<sup>32</sup>. La ville industrielle de Saint-Hyacinthe compte 64 % de femmes nées en milieu rural, ce qui traduit à la fois le caractère récent de son urbanité et

30. Les enfants vivant en institution ne sont pas pris en compte, les institutions ayant été exclues des dépouillements.

31. Ce résultat est confirmé par les travaux récents de Patricia Thornton et Sherry Olson sur Montréal au tournant du siècle, *op. cit.* Ces chiffres ne permettent pas pour autant de conclure quoi que ce soit sur la proportion de femmes demeurées célibataires.

32. Les données présentées ici résultent de la combinaison de deux variables, soit le lieu de naissance proprement dit et, pour les personnes nées au Canada, l'information relative au fait d'être née en milieu urbain ou rural.

l'inclusion d'un périmètre rural dans notre échantillon. Les pourcentages sont moins élevés à Montréal ou à Sherbrooke, mais on y voit bien l'impact des migrations récentes en provenance de la campagne, en particulier dans les milieux ouvriers francophones. L'immigration internationale se concentre quant à elle dans les villes, en particulier dans les milieux bourgeois anglophones (Saint-Antoine et quartier nord de Sherbrooke) et dans quelques quartiers plus modestes où la présence des anglophones est plus marquée : Sainte-Anne surtout, puis Saint-Laurent et Saint-Louis.

La répartition suivant la langue et la religion reflète évidemment assez bien le portrait précédent (tableau 3). A l'homogénéité catholique francophone de l'ensemble du Québec, du quartier Sainte-Marie à Montréal ou encore de la ville de Saint-Hyacinthe<sup>33</sup>, s'opposent en effet l'homogénéité anglophone protestante des quartiers de la bourgeoisie et le caractère plus diversifié de la plupart des autres quartiers de Montréal. Le quartier Saint-Louis compte une forte proportion de femmes du groupe « autre », une situation qui le distingue nettement des autres sous-ensembles et qui s'explique par la présence de 26,5 % de femmes juives. En prévision de nos analyses des niveaux de fécondité, il faut donc noter ici que si le Québec est largement homogène dans son ensemble, les occasions de contact avec d'autres valeurs ou croyances ne manquent pas pour les francophones catholiques de Sherbrooke et de plusieurs quartiers de Montréal.

Le tableau 2 indique par ailleurs que la grande majorité des femmes mariées de moins de 50 ans savent lire et écrire, le maximum (99,7 %) étant atteint dans Saint-Antoine et le minimum dans le quartier ouvrier francophone de Sainte-Marie (79,2 %), tous deux à Montréal. Sans être importantes, ces différences n'étonnent guère. Dans les ensembles non strictement urbains, le pourcentage de femmes dont le mari est cultivateur renseigne sur un premier niveau général de clivage dans les structures professionnelles. Le pourcentage de femmes d'agriculteurs atteint 42 % pour l'ensemble du Québec et 81 % en Estrie rurale. Les chiffres témoignent de la présence, dans la ville de Sherbrooke, d'un certain nombre de personnes vivant de l'agriculture et, à Saint-Hyacinthe, d'une minorité vivant à la campagne.

33. Presque totale dans ce dernier cas : 98 % par rapport à 81 % pour les deux premiers échantillons.



TABLEAU 3

## Langue maternelle et religion des femmes de l'échantillon

Échantillon	Franco-catholiques	Anglo-catholiques	Anglo-protestantes	Autres	Total %	N
<b>Montréal</b>						
Saint-Antoine	7,6	8,0	79,6	4,8	100	289
Sainte-Anne	16,1	33,9	47,3	2,7	100	766
Saint-Jacques	76,7	4,2	9,7	8,4	100	360
Saint-Laurent	18,5	15,9	52,8	12,9	100	233
Saint-Louis*	58,3	4,9	6,4	30,5	100	532
Sainte-Marie	80,9	4,7	13,0	1,5	100	470
<b>Saint-Hyacinthe</b>	<b>97,7</b>	<b>0,6</b>	<b>0,8</b>	<b>0,9</b>	<b>100</b>	<b>1214</b>
<b>Sherbrooke</b>						
Quartier Nord	19,4	6,9	70,5	3,2	100	346
Quartier Sud	77,1	4,6	15,6	2,7	100	454
<b>Estrie rurale</b>	<b>54,8</b>	<b>1,9</b>	<b>40,7</b>	<b>2,6</b>	<b>100</b>	<b>694</b>
<b>Québec</b>	<b>81,4</b>	<b>4,4</b>	<b>11,6</b>	<b>2,6</b>	<b>100</b>	<b>9 715</b>

\* L'importance de la catégorie « autres » tient aux effectifs de la population juive.

Source: voir le tableau 2.

Ce portrait général étant posé, examinons maintenant les rapports enfants/femme qui ont été calculés pour chacun de ces ensembles (tableau 4 et figure 1). Les valeurs oscillent entre un minimum de 0,47 pour les femmes de Saint-Antoine à Montréal et un maximum de plus du double dans Sainte-Marie (0,96). A Montréal, Sainte-Anne suit de près avec un rapport de 0,86, très proche de ceux de Saint-Hyacinthe (0,91), de l'Estrie rurale (0,91) et du quartier sud de Sherbrooke (0,86). A l'autre extrême, Saint-Antoine est talonné par Saint-Laurent (0,52) et le quartier nord de Sherbrooke (0,61). Ces valeurs ne varient que très peu lorsqu'on les standardise pour tenir compte des différences de structure par âge au sein des groupes. Par exemple, lorsque la structure par âge du Québec est utilisée comme point de référence, tous les rapports se trouvent légèrement diminués (de quelques centièmes de points), à l'exception de celui de l'Estrie rurale, qui se trouve légèrement augmenté (dernière colonne du tableau 4). Par ailleurs, toutes les valeurs de nos échantillons sont inférieures au rapport obtenu pour l'ensemble du Québec, lequel s'élève à 1,12 enfant par femme. Ce résultat à première vue paradoxal

**TABLEAU 4**

**Rapports enfants 0-4/femme mariée 15-49 ans  
suivant le groupe d'âge de la mère**

Echantillon	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	Ratio total	Ratio total standardisé**
<b>Montréal</b>									
Saint-Antoine	*	*	0,71	0,83	0,34	0,23	0,24	0,47	0,45
Sainte-Anne	*	0,94	1,04	1,25	0,98	0,52	0,10	0,86	0,83
Saint-Jacques	*	0,73	0,94	0,92	0,79	0,53	0,10	0,73	0,69
Saint-Laurent	*	0,45	0,64	0,92	0,56	0,24	0,11	0,52	0,51
Saint-Louis (1)	*	0,82	1,25	0,97	1,02	0,33	0,14	0,81	0,79
Sainte-Marie	*	0,80	1,38	1,14	1,11	0,81	0,18	0,96	0,96
<b>Saint-Hyacinthe</b>	<b>*</b>	<b>0,92</b>	<b>1,22</b>	<b>1,14</b>	<b>1,06</b>	<b>0,70</b>	<b>0,23</b>	<b>0,91</b>	<b>0,91</b>
<b>Sherbrooke</b>									
Quartier Nord	*	0,68	0,64	0,88	0,65	0,46	0,14	0,61	0,59
Quartier Sud	*	0,96	1,24	1,15	0,80	0,52	0,14	0,86	0,83
<b>Estrie rurale</b>	<b>*</b>	<b>0,93</b>	<b>1,31</b>	<b>1,44</b>	<b>0,86</b>	<b>0,60</b>	<b>0,21</b>	<b>0,91</b>	<b>0,93</b>
<b>Québec</b>	<b>0,42</b>	<b>1,06</b>	<b>1,57</b>	<b>1,45</b>	<b>1,27</b>	<b>0,86</b>	<b>0,30</b>	<b>1,13</b>	<b>1,13</b>

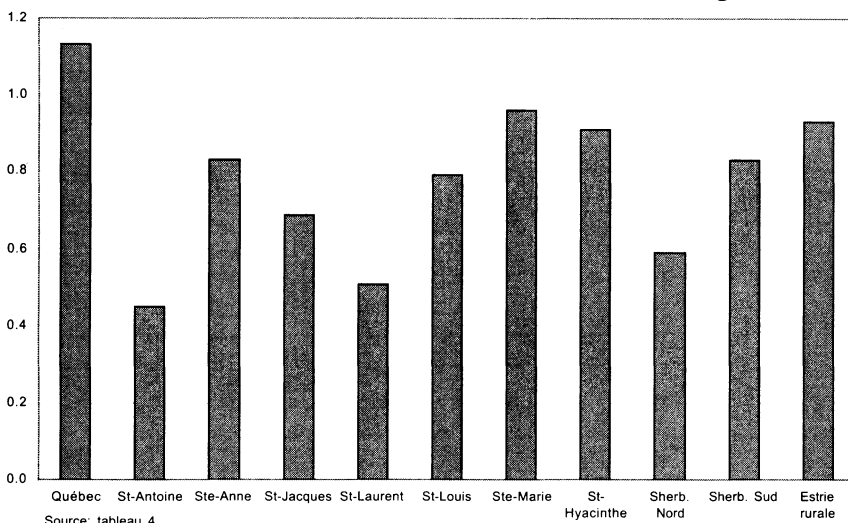
\* Effectif inférieur à 20 femmes.

\*\* Standardisé en utilisant la structure par âge de l'ensemble des femmes du Québec.

Source: voir le tableau 2.

FIGURE 1

### Ratio enfants/femmes pour le Québec et les régions



traduit tout simplement le fait que nos échantillons ont été sélectionnés sur la base d'une présomption de déclin plus précoce de la fécondité, une hypothèse qui se trouve confirmée ici. L'allure générale des rapports suivant le groupe d'âge des femmes rappelle celle des taux de fécondité, avec des valeurs en croissance pour atteindre leur maximum à 25-29 ou 30-34 ans avant de décroître progressivement jusqu'à 45-49 ans.

Ces résultats laissent présager un enchevêtrement de différences culturelles et socioprofessionnelles qui se combinent pour conduire aux comportements différenciés que l'on vient de décrire. C'est en effet ce que suggèrent le tableau 5 et les figures 2 et 3, qui fournissent pour les quartiers et les régions des données suivant la langue et la religion. On y observe généralement les rapports les plus faibles pour les femmes anglo-protestantes et les plus élevés pour les franco-catholiques, les anglo-catholiques affichant par ailleurs des valeurs encore plus élevées dans Sainte-Anne, le quartier où elles se concentrent. Mais l'écart entre les anglo-protestantes des quartiers ouvriers de Sainte-Anne ou de Sainte-Marie et celles des milieux bourgeois est plus marqué qu'avec les franco-catholiques de leurs propres quartiers. De même, les écarts enregistrés entre franco-catholiques (figure 2), 1,22 enfant par femme en Estrie rurale et 0,68 dans Sainte-Anne, donnent à croire que la langue et la religion, bien qu'importantes, ne sont pas les seuls facteurs en cause.

**TABEAU 5**

**Rapport enfants 0-4/femme mariée 15-49 ans  
selon la langue maternelle et la religion**

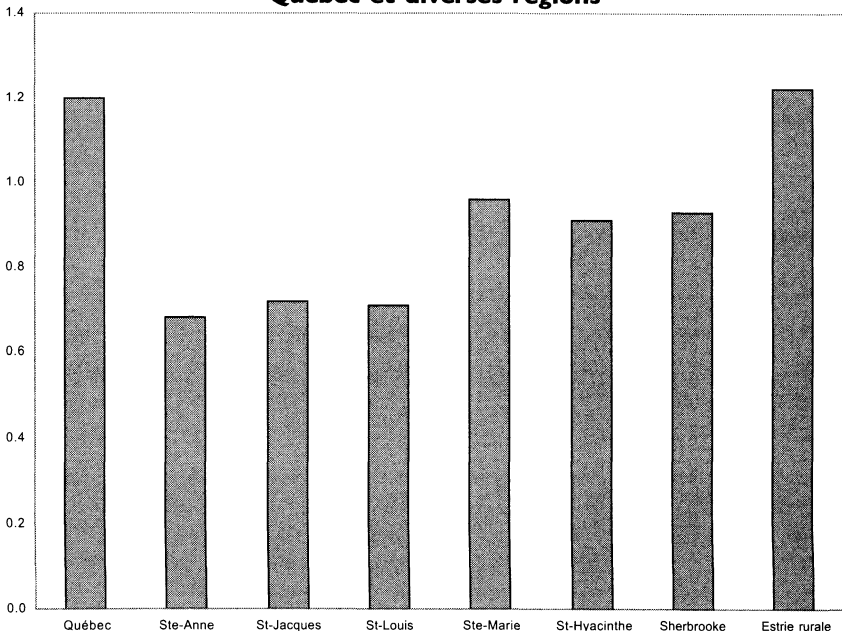
Échantillon	Franco-catholiques	Anglo-protestantes	Anglo-catholiques
<b>Montréal</b>			
Saint-Antoine	*	0,42	*
Sainte-Anne	0,68	0,80	1,01
Saint-Jacques	0,72	*	*
Saint-Laurent	*	0,50	*
Saint-Louis (1)	0,71	*	*
Sainte-Marie	0,96	1,12	*
<b>Saint-Hyacinthe</b>	<b>0,91</b>	<b>*</b>	<b>*</b>
<b>Sherbrooke</b>	<b>0,93</b>	<b>0,52</b>	<b>*</b>
<b>Estrie rurale</b>	<b>1,22</b>	<b>0,54</b>	<b>*</b>
<b>Québec (PFC)</b>	<b>1,20</b>	<b>0,75</b>	<b>0,92</b>

\* Non disponible à cause des effectifs restreints.

Source: voir le tableau 2.

**FIGURE 2**

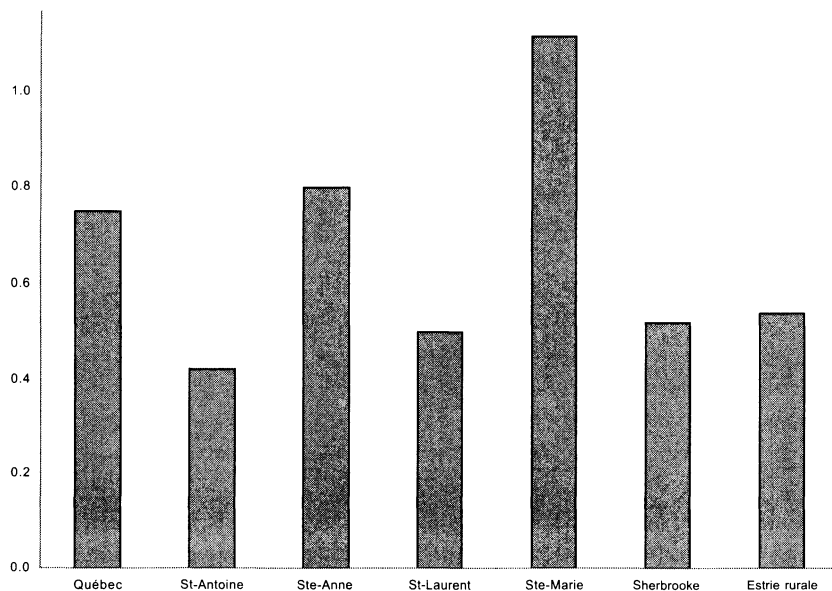
**Ratios enfants/femmes des franco-catholiques,  
Québec et diverses régions**



Source: tableau 5.

FIGURE 3

**Ratios enfants/femmes des anglo-protestants,  
Québec et diverses régions**



Source: tableau 5.

Des analyses préliminaires de régression multiple, qui seront complétées lorsque toute l'information professionnelle aura été traitée de manière adéquate<sup>34</sup>, tendent à appuyer cette interprétation. Ainsi, pour l'ensemble du Québec, les variables ayant un impact significatif sur les rapports enfants/femme, outre bien sûr l'âge des femmes, sont la langue et la religion (effet positif pour les catholiques francophones et les juives), la profession (effet positif pour les femmes d'agriculteurs) et le lieu de naissance (effet positif pour les femmes nées au Canada en milieu rural). Des résultats similaires ont été obtenus pour Montréal, la langue et la religion ayant aussi un impact significatif tout comme le quartier de résidence (effet négatif dans les quartiers Saint-Antoine, Saint-Jacques et Saint-Laurent). On sent bien qu'à travers ces quartiers, c'est une structure professionnelle différente qui se profile.

34. Les lecteurs familiers avec l'utilisation de cette variable comprendront que les milliers d'intitulés professionnels recueillis dans le recensement de 1901, en anglais ou en français, combinés à des variables de classe (employeur ou employé) n'ont pas permis pour l'instant de subdiviser la variable professionnelle au-delà d'une simple dichotomie agriculteur/non-agriculteur. Nous travaillons actuellement à cet objectif avec l'équipe du PRFC.

TABLEAU 6

**Simulation — Correction des rapports pour tenir  
compte de la mortalité des enfants**

Échantillon	Valeur avant correction	Taux de survie	Valeur corrigée
Saint-Antoine	0,47	0,78	0,60
Sainte-Marie	0,96	0,70	1,37
Saint-Hyacinthe	0,91	0,70	1,30
Québec	1,13	0,77	1,47

Que seraient les différences de fécondité si les effets de la mortalité infantile pouvaient être pris en compte adéquatement? On a tenté de répondre à cette question en appliquant des taux de survie aux enfants de moins de 5 ans recensés en 1901 (tableau 6). Cet exercice constitue une sorte de simulation reposant sur les données partielles disponibles quant aux niveaux et différences de mortalité infantile. Il s'appuie sur quelques hypothèses :

- les taux de survie appliqués aux enfants survivants ont été largement déterminés par ceux de la première année de vie, ajustés toutefois pour tenir compte du risque prolongé auquel ont été soumis les enfants survivants âgés de plus d'un an;
- pour le Québec, nous avons retenu un taux ajusté de 230 pour 1000 (pour un taux de mortalité infantile d'environ 190 pour 1000); pour les quartiers Saint-Antoine et Sainte-Marie à Montréal, nous avons appliqué les taux obtenus par Olson et Thornton respectivement pour les anglo-protestants et les franco-catholiques, ajustés pour l'âge, soit 220 pour 1000 et 300 pour 1000<sup>35</sup>; enfin, le taux obtenu par Gossage pour Saint-Hyacinthe à une période très semblable a été ajusté pour l'âge puis appliqué aux données de Saint-Hyacinthe (300 pour 1000, le même taux que pour les francophones catholiques de Montréal).

Appliqués aux rapports présentés plus haut, ces taux ont deux conséquences majeures pour les différences de fécondité qui viennent d'être décrites. La première est d'accroître les différences entre les quartiers

35. Les taux de mortalité infantile correspondants étaient de 206 et de 257 pour 1000 selon Patricia Thornton et Sherry Olson, *op. cit.* Très homogènes, les échantillons de ces deux quartiers sont composés respectivement de 80% d'anglo-protestantes et de 80% de franco-catholiques.

Saint-Antoine et Sainte-Marie à Montréal, puisque les francophones catholiques, qui ont déjà plus d'enfants survivants, sont affectés par des taux de mortalité supérieurs. Ce résultat témoigne d'une surfécondité encore plus marquée des francophones catholiques, une situation dont l'interprétation appelle toutefois à la prudence, puisque la relation entre fécondité et mortalité infantile est complexe. S'il est bien connu que des niveaux élevés de fécondité s'accompagnent souvent de niveaux élevés de mortalité infantile, on sait aussi que le contraire est vrai et que le décès prématuré d'un enfant peut à son tour entraîner l'arrivée précoce du suivant<sup>36</sup>.

La seconde conséquence consiste au contraire à atténuer les différences de fécondité entre l'ensemble du Québec, d'une part, et les milieux urbains ouvriers francophones comme Saint-Hyacinthe et le quartier Sainte-Marie à Montréal, d'autre part. À l'avantage des milieux ruraux, les différences de mortalité infantile jouent un rôle de réducteur des différences de fécondité : le rapport du Québec apparaît alors supérieur à celui de Saint-Hyacinthe de 13 % au lieu de 24 % ; l'écart passe de 18 % à 7 % pour le quartier Sainte-Marie à Montréal. Une comparaison avec le Québec rural uniquement conduirait pour sa part à observer des différences de fécondité d'environ 20 %<sup>37</sup>, ce qui ne peut certes être qualifié de négligeable.

## DISCUSSION DES RÉSULTATS

Avec un rapport de 1,12 enfant de moins de 5 ans par femme mariée de 15 à 49 ans pour la période 1896-1901, le Québec se situe nettement dans le peloton de tête pour ce qui est de la fécondité en Amérique du Nord. À la même époque, l'Ontario affiche une valeur de 0,75, tandis que nos voisins du Sud en sont déjà à 0,47, voire 0,36 en Nouvelle-Angleterre seulement<sup>38</sup>. Même si ces derniers chiffres sont un peu faibles parce qu'ils concernent toutes les femmes plutôt que les seules femmes mariées, les écarts sont évidents. Si on se fie aux résultats obtenus par McInnis à partir des données des recensements de 1871 et 1891, c'est

36. Cela, entre autres, parce que l'effet préventif de l'allaitement a été abruptement supprimé.

37. Compte tenu de la marche de l'urbanisation, ce chiffre paraît cohérent avec une baisse générale de l'ordre de 10 % de la fécondité observée entre 1871 et 1901 à l'échelle de tout le Québec (tableau 1).

38. Stewart E. Tolnay, Stephen N. Graham, and Avery M. Guest, « Own-Child Estimates of U.S. White Fertility, 1886-99 », *Historical Methods*, 15,3 (1982) : 127-138.

entre ces deux dates que le déclin s'amorce au Canada et que se creusent les écarts observés au Québec dans le recensement de 1901.

Que nous apprennent les analyses du recensement de 1901 quant aux mécanismes ayant pu mener à l'existence de tels clivages? Elles confirment en premier lieu que, à l'image de ce qui se passe ailleurs au Canada et aux États-Unis, le déclin de la fécondité est amorcé au Québec chez certains groupes, en particulier au sein de la bourgeoisie anglo-protestante. Elles indiquent aussi que même les franco-catholiques, malgré leur fécondité globalement plus élevée, ne forment pas un groupe homogène, avec des villes comme Montréal, Sherbrooke et Saint-Hyacinthe qui montrent des signes de fécondité réduite. Au clivage de base existant entre groupes culturels semble donc se superposer un clivage social et économique, lié à l'habitat et au milieu socioprofessionnel.

Sur le plan théorique, ces résultats semblent conduire à un rapprochement entre deux grands courants explicatifs de la transition de la fécondité, soit celui donnant prépondérance aux facteurs culturels, soutenu entre autres par les travaux du groupe de Princeton sur l'Europe, et celui accordant une plus grande importance aux facteurs socio-économiques, entre autres dans le schéma classique de la transition démographique<sup>39</sup>. Pour mieux comprendre le rôle de ces facteurs, on peut se référer à Coale qui, en 1973, suggérait de faire reposer le recours à la limitation des naissances sur trois conditions préalables<sup>40</sup> pour le couple : 1) considérer comme une chose faisable le fait d'agir sur la taille de sa famille ; 2) avoir la volonté de limiter la taille de sa famille ; et 3) disposer de moyens permettant de donner suite à cet objectif. Si l'on reconnaît la logique d'une telle approche, on peut se demander comment, dans le contexte québécois du tournant du xx<sup>e</sup> siècle, les facteurs culturels, sociaux ou économiques dont il vient d'être fait mention ont pu jouer sur ces trois conditions.

En ce qui a trait à la première condition, nos résultats suggèrent que les franco-catholiques du Québec sont en mesure, en 1901, d'envisager l'idée d'une famille moins nombreuse. Certes, cette période est toujours le témoin d'un discours dominant qui vante vigoureusement les mérites

39. Voir John R. Gillis, Louise A. Tilly et David Levine, dir., *The European Experience of Declining Fertility, 1850-1970. The Quiet Revolution* (Cambridge et Oxford, Blackwell, 1992), 13-27.

40. Ansley Coale, « The Demographic Transition », *International Population Conference* (Liège, IUSSP, 1973), 53-72.



des familles nombreuses<sup>41</sup> ; mais dans un contexte où certaines informations circulent malgré tout, où les contacts avec les États-Unis sont nombreux et où les familles d'autres groupes, souvent pas très loin de soi, parviennent à exercer un certain contrôle sur le nombre de leurs enfants, il est difficile d'imaginer que la première condition n'ait pas été remplie pour un nombre grandissant de gens, particulièrement en milieu urbain. Mais cela n'était vraisemblablement pas le cas de manière équivalente pour tous, en particulier chez les gens les plus enclins à adhérer à l'idéologie véhiculée par l'Église.

La deuxième condition énoncée par Coale conduit à s'interroger sur l'origine de la volonté de limiter, pour sa propre famille, le nombre des naissances au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'elle se manifeste, cette volonté repose sur de nombreuses considérations, dont plusieurs d'ordre matériel. Les couples désirant avoir de plus petites familles le font, entre autres, dans l'optique « moderne » d'une amélioration potentielle de leur qualité de vie. Or, dans les quartiers bourgeois à prépondérance anglophone ou francophone, l'équation entre famille réduite et plus grand confort matériel ou concrétisation d'aspirations sociales élevées est facilement comprise au début du xx<sup>e</sup> siècle. L'équation est toutefois moins pertinente pour les familles ouvrières récemment arrivées de la campagne québécoise ou immigrées d'Irlande, pour lesquelles chercher à limiter la taille de sa famille n'est peut-être pas un objectif souhaitable quand les jeunes, filles et garçons, travaillent et contribuent à une économie familiale qui en a bien besoin. Les choses évoluent peut-être différemment lorsque l'école gagne en importance et permet de laisser entrevoir un avenir différent pour ses enfants, comme Caldwell le laisse entendre dans un modèle où l'inversion des flux de richesse entre parents et enfants joue un rôle clé dans le déclenchement de la baisse de la fécondité<sup>42</sup>. Un autre facteur important, selon cette logique, est l'affaiblissement du rôle de la famille comme unité de production, ce qui fragilise le lien avec les projets de reproduction. Mais en l'absence de

41. Le durcissement du ton de ce discours, où la célébration cède la place à l'exhortation, ne vint que pendant la Grande Guerre, Peter Gossage et Danièle Gauvreau, « Demography and Discourse in Transition : Quebec Fertility at the Turn of the Twentieth Century », *The History of the Family: An International Quarterly*, 4,4 (1999) : 375-395. Denise Lemieux remarque une tendance semblable dans la représentation de la famille nombreuse dans la littérature québécoise dans son ouvrage *Une culture de la nostalgie : l'enfant dans le roman québécois de ses origines à nos jours* (Montréal, Boréal Express, 1984), 60-79.

42. John C. Caldwell, *Theory of Fertility Decline* (London, Academic Press, 1982).

programmes sociaux adéquats, ce lien est susceptible de perdurer encore longtemps.

Il n'est pas inutile enfin de rappeler que le schéma classique de la transition démographique voit dans la baisse de la mortalité un préalable à la chute de la fécondité, la première se produisant dans la foulée de l'industrialisation et de l'urbanisation. En réalisant que plus d'enfants survivent désormais, les parents comprendraient qu'il n'est plus nécessaire d'en avoir autant pour atteindre un nombre équivalent d'enfants survivants. Comme en d'autres endroits où cette séquence explicative ne se vérifie pas, on peut douter de sa pertinence pour le Québec en 1901, alors que la mortalité infantile n'a pas encore connu de baisse significative, surtout pas dans les milieux urbains. Suivant toutefois une logique semblable, il n'est pas impossible que les niveaux élevés de mortalité infantile chez les catholiques francophones aient exercé une pression à la hausse sur les niveaux de fécondité, de façon à ce que les parents puissent compter sur un nombre suffisant d'enfants devenus adultes.

La troisième condition formulée par Coale représente un défi pour tous les couples à l'époque étudiée, puisque la concrétisation du désir de limiter la taille de sa famille doit s'effectuer dans un contexte globalement hostile à cet objectif. Depuis 1892, il est légalement interdit au Canada de diffuser de l'information relative à la contraception, de vendre du matériel contraceptif et évidemment d'effectuer des avortements<sup>43</sup>. Les moyens de contraception existants sont relativement limités : on parle de retrait (coït interrompu), condom, diaphragme, douche, abstinence périodique, allaitement prolongé. Le cycle ovulatoire est encore mal connu<sup>44</sup> et les recommandations des médecins à cet égard ne sont même pas exactes.

Ces difficultés, que tous les couples doivent affronter dans leurs efforts pour avoir moins d'enfants, témoignent de la détermination de ceux qui sont parvenus, malgré les obstacles, à réaliser leur objectif. Lorsque s'ajoutent à ces difficultés l'insistance du discours catholique et natio-

43. Au sujet des contraintes légales, voir entre autres Diane Dodd, « The Canadian Birth Control Movement on Trial, 1936-37 », *Histoire sociale/Social History*, 16,32 (1983) : 411-428 et Angus McLaren et Arlene Tigar McLaren, *The Bedroom and the State: The Changing Practices and Politics of Contraception and Abortion in Canada 1880-1980* (Toronto, McClelland and Stewart, 1986).

44. Ce n'est que dans les années 1920 qu'on en aura une meilleure connaissance, primordiale pour l'utilisation de la méthode rythmique (calendrier).

naliste ainsi que le contrôle social exercé de diverses façons par les élites qui les incarnent, on comprend mieux la tendance plus timide à la baisse de la fécondité dans les milieux franco-catholiques. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant qu'une plus faible proportion de couples ait persévéré jusqu'au point de concrétiser leurs souhaits, ou que ceux qui l'ont fait aient été moins constants, deux situations ayant pu conduire au résultat observé au recensement de 1901.

En conclusion, le Québec offre, croyons-nous, un exemple intéressant de combinaison de forces économiques et culturelles agissant de manière complexe sur les aspirations et les projets de fécondité, dans une période où ceux-ci sont en profonde transformation. Comme en témoigne la littérature récente<sup>45</sup>, différentes avenues ont été explorées pour en rendre compte dans d'autres contextes. Dans son étude sur l'Alsace, par exemple, McQuillan aborde la question de l'importance du rôle de la religion sur les comportements démographiques, dans un contexte où elle constitue un élément central de la définition de l'identité d'un groupe minoritaire ; il mentionne d'ailleurs en conclusion le cas du Québec (et celui de l'Irlande) comme un lieu où un tel modèle pourrait être appliqué avec intérêt. Kertzer évoque quant à lui l'effet différentiel des facteurs économiques et politiques sur les comportements de différents groupes ethniques ou religieux, proposant ainsi une autre façon d'explorer la complexité des relations en cause. Ce sont de telles avenues qui devront être approfondies dans des travaux ultérieurs pour mieux comprendre l'évolution de la fécondité québécoise au tournant du xx<sup>e</sup> siècle.

45. Voir par exemple Kevin McQuillan, *Culture, Religion, and Demographic Behaviour. Catholics and Lutherans in Alsace, 1750-1870* (Montréal/Ithaca, Liverpool University Press/McGill-Queen's University Press, 1999) ; David Kertzer, « Political-Economic and Cultural Explanations of Demographic Behavior », dans Susan Greenhalgh, dir., *Situating Fertility. Anthropology and Demographic Inquiry* (Cambridge, Cambridge University Press, 1995) et d'autres chapitres dans ce même ouvrage.

**ANNEXE**

**Liste des sous-ensembles composant les échantillons  
(Bobine, sous-division, nombre de personnes)**

**MONTREAL**

Sainte-Anne

T6532, 174-A-10, 703  
T6532, 174-A-11, 468  
T6532, 174-A-14, 383  
T6533, 174-A-18, 461  
T6533, 174-A-31, 564  
T6533, 174-A-37, 649  
T6533, 174-A-39, 610  
T6533, 174-A-40, 504  
T6533, 174-A-41, 367  
T6533, 174-A-42, 434

Saint-Antoine

T6533, 175-A-11, 780  
T6533, 175-A-17, 768  
T6533, 175-A-19, 808  
T6533, 175-A-20, 1201

Saint-Jacques

T6535, 176-B-47, 1156  
T6535, 176-B-58, 451  
T6535, 176-B-59, 551  
T6535, 176-B-63, 464

Saint-Laurent

T6535, 177-A-9, 565  
T6535, 177-A-13, 971  
T6536, 177-A-29, 806  
T6536, 177-A-30, 527

Saint-Louis

T6536, 177-B-10, 834  
T6536, 177-B-17, 611  
T6536, 177-B-19, 569  
T6536, 177-B-21, 655  
T6536, 177-B-28, 477  
T6536, 177-B-33, 726

Sainte-Marie

T6537, 178-A-32, 608  
T6537, 178-A-33, 391  
T6537, 178-A-34, 438  
T6537, 178-A-58, 1222  
T6537, 178-A-59, 575

**SAINT-HYACINTHE**

T6544, 190-B-1, 521  
T6544, 190-H-1, 480  
T6544, 190-H-2, 715  
T6544, 190-H-3, 969  
T6544, 190-H-4, 821  
T6544, 190-H-5, 709  
T6544, 190-H-6, 631  
T6544, 190-H-7, 653  
T6544, 190-H-8, 713  
T6544, 190-H-9, 1398  
T6544, 190-H-10, 1252  
T6544, 190-H-11, 871  
T6544, 190-I-1, 273  
T6544, 190-I-2, 400

**CANTONS DE L'EST**

Sherbrooke

T6546, 193-D-1, 1073  
T6546, 193-D-2, 656  
T6546, 193-D-3, 1062  
T6546, 193-E-1, 1236  
T6546, 193-E-2, 1158  
T6546, 193-E-3, 550  
T6546, 193-E-4, 628

Brome

T6515, 144-C-1, 613  
T6515, 144-C-2, 491  
T6515, 144-C-3, 447  
T6515, 144-C-4, 649  
T6515, 144-D, 555

Clifton

T6519, 150-D-1, 475  
T6519, 150-D-2, 402

Wotton

T6543, 187-G-1, 393  
T6543, 187-G-2, 742  
T6543, 187-G-3, 768